

La météo de nos grands-pères

par Pierre Lainey

Au fil des ans, l'homme a utilisé son intelligence au profit de son bien-être. Il a remplacé le bœuf par le tracteur, le boulier par les ordinateurs et la chandelle de suif par les ampoules électriques. Cette évolution a aussi contribué au développement des sciences, telles que la médecine, l'écologie et ainsi de suite. La météorologie n'a pas échappé à ces divers changements. Il y a environ cinquante ans, l'homme utilisait ses sens pour prédire le temps. Monsieur Rino Bourgoïn nous révélera de quelle manière se prédisait la météo, cette science qui est aujourd'hui étudiée et analysée grâce à des instruments ultra-modernes.

Notes biographiques

M. Rino Bourgoïn a vu le jour le vingt-trois mars mil neuf cent sept. Cadet d'une famille de neuf enfants, il débuta ses études à la petite école communale en mil neuf cent quatorze. Sa famille habitant sur une ferme, il dut abandonner l'école en huitième année pour aider aux travaux champêtres, ses frères et sœurs étant presque tous partis de la maison paternelle. A la mort du chef de famille, Rino hérita du patrimoine familial, résolu à continuer ce que son père avait commencé. Il s'unit à Mlle Irène Langevin à l'âge de vingt-six ans. Il se rendit, cinq ans après leur union, avec son épouse, afin que celle-ci subisse une intervention chirurgicale, dans un hôpital réputé de Montréal. Malheureusement, elle succomba durant l'opération. Ayant vendu sa ferme avant de partir pour la métropole, M. Bourgoïn chercha un emploi à Montréal et devint contremaître d'une petite usine. Il revint au Nouveau-Brunswick après sa retraite, en mil neuf cent soixante-dix. M. Rino Bourgoïn habite présentement dans un foyer pour personnes âgées. M. Bourgoïn est originaire de Clair, où il habite.

Prévoir le temps

Autrefois, prédire le temps n'était qu'un mythe. Aujourd'hui, c'est devenu une réalité. L'homme,

dans les temps passés, utilisait ses sens pour prédire le temps; aujourd'hui, on utilise des appareils sophistiqués et de grande précision.

M. Bourgoïn fut l'un de ceux qui prédisait la météo en se fiant aux indices que la nature lui fournissait. Fera-t-il beau, fera-t-il gris? Pour le savoir, M. Bourgoïn interrogeait le ciel, les oiseaux, les arbres, les fleurs et même les rhumatismes de sa grand-mère! Avec le temps et la pratique, M. Bourgoïn a acquis un sens aiguisé de l'observation.

Ceux qui maîtrisent cet art font parfois preuve d'une surprenante précision. Pourquoi? Parce qu'ils puisent leurs renseignements dans la nature à l'endroit et au moment même de leurs prévisions. En interrogeant le ciel, les oiseaux, les arbres, les fleurs, leurs rhumatismes, et en se basant sur une foule d'autres indices, ils peuvent faire des prévisions à court terme d'une exactitude à rendre jaloux nos meilleurs météorologues! On a énuméré, ci-dessous, quelques trucs que M. Rino Bourgoïn employait pour prédire la météo.

"Si que la vue porte loin, c'est que la pluie s'en vient". Comment se manifeste ce phénomène? Commençons par le commencement. Par beau temps, la pression atmosphérique est élevée et l'air relativement calme, souvent chargé de poussière. À l'approche de l'orage, tandis que la pression baisse, l'atmosphère se dégage et l'on perçoit mieux les détails qu'en temps normal. Par conséquent, lorsqu'à l'horizon un objet paraît flou et lointain, il y a de fortes chances qu'il fasse beau, alors que s'il est net et semble proche, il risque de pleuvoir.

Avant une averse, l'odorat est, semble-t-il, plus subtil. Tout, du doux parfum des fleurs aux relents fétides d'un marécage, prend une intensité plus forte. Les odeurs, qui restent enfermées dans une zone de haute pression, ont tendance à se répandre lorsque le mauvais temps menace et que la pression baisse.

Notre humeur même est affectée par le temps. Les douleurs et les malaises s'accroissent lorsqu'il va faire mauvais. Il est communément admis que les personnes souffrant d'arthrite ou de rhumatisme, aux fractures mal ressoudées ou affligées de cors ou d'oignons sont incommodées par une augmentation du taux d'humidité et une baisse de pression, comme le dit bien ce dicton: "Lorsque l'orage va venir, mes cors aux pieds me font souffrir, et quand renaît mon mal de dents, c'est signe de mauvais temps".

La basse pression qui précède l'orage provoque des comportements divers chez les bêtes. Les animaux domestiques deviennent nerveux. Les vaches et les chevaux se serrent les uns contre les autres et quittent les collines pour s'abriter dans les vallées.

Nombreuses sont les espèces d'oiseaux qui n'aiment pas voler avant un orage. Pourquoi? Peut-être qu'il leur est plus dur de se déplacer dans un air dont la portance est réduite. Peut-être aussi parce que certains construisent des nids si fragiles qu'ils seraient détruits par le vent et la pluie s'ils demeureraient vides. Le plus connu pour rester au nid par mauvais temps est le rouge-gorge. Les oiseaux percheurs, eux, annoncent l'orage en piaillant. Les oies cacardent, et les corbeaux ont la réputation d'appeler la pluie. Quant au pivert, il déclenche un vrai vacarme en picorant les arbres.

Mais parmi tous les animaux dont le comportement est révélateur, les insectes occupent une place de choix. Si vous en doutez, prenez un chronomètre et écoutez le criquet, qu'on appelait souvent le thermomètre des pauvres, parce que la fréquence de ses stridulations permet de connaître la température exacte. Comptez combien il en émet pendant quinze secondes, additionnez 40, et vous obtiendrez la température en degrés Fahrenheit.

Si le criquet est le thermomètre des pauvres, le monde végétal est leur hygromètre. Les fleurs de nombreuses plantes, entre autres celles du pissenlit, se referment quand la pression baisse et qu'il va pleuvoir. Par contre, les champignons, comestibles ou vénéneux, prolifèrent juste avant la pluie.

De toutes les indications, les plus sûres nous sont encore données par les nuages. Leur formation dépend du taux d'humidité de l'atmosphère et de la température ambiante. S'ils se déplacent en haute altitude, c'est un signe de beau temps, mais s'ils volent bas, c'est le contraire.

En se fiant à son corps et au monde qui l'entoure, M. Bourgoïn a su maîtriser l'art de la météorologie.